

grand nombre de victimes : 150 morts et 500 blessés, selon l'Union des fermiers du Nil Bleu ; 187 morts selon d'autres informations non confirmées, 12 morts et 22 blessés d'après un communiqué officiel du gouvernement, publié lundi.

Des centaines d'arrestations avaient été opérées et les prisonniers avaient été entassés dans les salles de la prison de Kosti.

C'est là que 194 d'entre eux ont péri asphyxiés pendant la nuit de mardi à mercredi.

UN LIBRAIRE A LU...

Bruno BAX : « H et le dossier 136 » (Edition Ditis).

Le commandant H, héros du livre, a toutes les qualités : savant, marin, beau, fort, courageux et riche. Il est envoyé presque malgré lui à la recherche de ce fameux dossier 136 indispensable au S.R. de son pays. Bagarres, astuces, jolies filles, exotisme, tout se succède et même s'emmêle pour faire une lecture facile, divertissante, qui abrègera les longueurs d'un voyage ou combattra une insomnie.

Peter LIARWILD : « Une femme au bout du fil » (Editions Fleuve Noir).

Le F.B.I. américain envoie un homme sur une affaire en lui spécifiant que désormais il travaille seul et presque ignoré du G.Q.G. L'affaire se révèle une vaste organisation de maisons de rendez-vous compliquée de trafic de drogue. Le travail est dur, mais l'agent, après avoir encaissé pas mal de coups de pieds et poings et séduit une ou deux pin-up girls, débrouillera la toile d'araignée tendue autour de lui et pourra dire à son chef : mission terminée.

Si le lecteur aime la bagarre et les effets un peu gros, il ne sera pas déçu à la lecture du roman.

Ange BEAUCAIRE : « Symphonie en 6,35 » (Hachette).

Simenon aurait pu camper le personnage du commissaire Chartois, mais il ne l'aurait certainement pas mieux réussi. Le « milieu » parisien où se déroule ce sombre drame est décrit d'une manière aussi exacte que peut le juger un lecteur de maints romans de ce genre. Le trafic de la drogue explique plusieurs crimes et les trafiquants et assassins seront patiemment cernés par le personnage central, ce commissaire « presque Maigret » dont la bonhomie et le caractère rêveur ne trompent pas le lecteur,

qui se sent en face d'un grand policier. Ouvrage extrêmement dru, écrit d'une manière attachante, à la logique bien française, où l'auteur prouve une fois de plus que les écrivains de romans policiers du continent n'ont rien à envier au talent de ceux d'outre-Atlantique.

Frédéric DARD : « Les salauds vont en enfer » (Editions Fleuve Noir).

Fait plutôt rare : c'est d'un film que l'auteur a tiré un roman, l'inverse est chose plus banale.

Un policier va se muer en « mouton » dans un pénitencier où un espion purge sa peine. Il devra aider le criminel à s'évader pour que le chef de celui-ci se manifeste et que la police puisse le démasquer. L'évasion est accomplie et le chef se trouve être une femme. Celle-ci était au courant du fameux plan policier et va tuer l'agent, mais elle est abattue par l'espion qui la sacrifie à l'amitié née des souffrances endurées avec son compagnon de cellule et d'évasion ; pourtant il n'ignore pas son identité. Le policier, lui, esclave de sa consigne, n'hésitera pas à envoyer l'espion « ad patres » pour couronner sa mission.

Roman dur, très dur et dont la remarquable qualité est de laisser ignorer aux lecteurs, jusqu'au dénouement, lequel des deux héros est le « fic », tant ils s'accusent mutuellement de l'être en se battant presque à chaque page. La description des atroces souffrances de ces deux hommes, dont l'un est parfaitement innocent, est poignante. Presque malgré soi, on ne peut se défendre d'une pitié et même d'une sorte de sympathie pour le véritable criminel, tant la mission du policier est inhumaine.

BOILEAU-NARCEJAC : « Les Louves » (Editions Denoël).

194... deux prisonniers se sont échappés d'un camp allemand pour se réfugier à Lyon chez la marraine de

UN CAMPARI

LORA

cuit mieux!

USINES RANDON S.A.

Chêne-Bourg - GENÈVE



Panneaux de revêtement décoratif

Célamine

En Suisse : AG für Holzbauelemente
19, Grüngasse, ZÜRICH 4

VILLEURBANNE
(France)

**Vous pouvez vous procurer
les années**

1948 - 1949 - 1950 - 1951

1952 - 1953 - 1954 - 1955

de la

**REVUE INTERNATIONALE DE CRIMINOLOGIE
ET DE POLICE TECHNIQUE**

ATELIERS ET CHANTIERS DE FRANCE

Société anonyme au capital de 612.000.000 de fr.

Navires de guerre
Tous navires de commerce
Outillage des ports
Machines marines
Réparations

Siège social :
19, rue Louis-Le-Grand
PARIS (2^e)

Tél. : Opéra 42-86

Ateliers et chantiers :
à
DUNKERQUE

Téléphone : 740 à 764

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES

S. A. au capital de 17.406.665.000 fr. f.

Participe dans la proportion de 23,75 % à tous droits et privilèges
concedés à l'IRAK PETROLEUM COMPANY dans le Proche-Orient

Filiales :

COMPAGNIE FRANÇAISE DE RAFFINAGE

S. A. au capital de 8.400.000.000 fr. f.
Usines de raffinage au Havre et à Martignes

COMPAGNIE NAVALE DES PÉTROLES

S. A. au capital de 1.500.000.000 fr. f.

Compagnie Française des Pétroles (Algérie)

S. A. au capital de 4.000.000.000 fr. f.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE DISTRIBUTION DES PÉTROLES EN AFRIQUE

S. A. au capital de 600.000.000 fr. f.

Compagnie Marocaine des Carburants (STELLINE)

S. A. au capital de 500.000.000 fr. f.

guerre de l'un d'eux. En débarquant, le filleul se fait écraser par un train et l'ami prend son identité. Il ira jusqu'au bout de son imposture, tremblant qu'elle ne soit découverte, mais sera finalement empoisonné par la chère marraine dont il aura fait sa femme. Elle avait patiemment et cruellement préparé son coup afin d'hériter d'un oncle du vrai filleul, elle était parfaitement au courant de la véritable identité de son mari mais feignait de l'ignorer et pour cause...

En passant, signalons que la charmante femme avait empoisonné sa propre sœur et probablement fait tuer la sœur de l'écrasé afin de rester seule pour hériter à la mort de son pseudo-filleul. Cependant celui-ci découvre le pot aux roses et le roman s'achève sur une lettre accusatrice, adressée par le moribond au procureur de la république, lettre dans laquelle il expose le drame.

Récit sombre où le talent de l'auteur se manifeste dans les moindres détails ; tout est trouble, brumeux, l'époque et la ville choisies comme décor, le caractère des personnages, et un intense malaise se dégage de cette lecture angossante. L'admirable description des pensées devinées

atroces des acteurs de ce drame est un véritable chef-d'œuvre. Plus qu'un roman policier c'est une œuvre de psychologie noire où rien n'apporte la moindre parcelle de lumière si ce n'est le talent de l'écrivain qui éclate à chaque page.

Erle STANLEY GARDNER : « La rousse se remue » (Presses de la Cité).

Perry Mason, l'avocat redouté de tous les « district attorneys » des Etats-Unis, trouve une fois de plus un cas digne de lui. Défenseur d'une belle et innocente rouquine, le maître, aidé de sa charmante secrétaire et du détective Paul Drake, dénouera in extremis l'imbroglio d'un procès compliqué à souhait. Comme d'habitude l'interrogatoire et surtout le contre-interrogatoire des témoins à l'audience fera éclater la vérité. L'habileté quasi proverbiale du désormais célèbre personnage de Gardner enchante ses nombreux admirateurs que les « trucs » un peu trop répétés de l'auteur n'auront pas lassés.

P. RIGONI

LE GRAND PRIX DE LA LITTÉRATURE POLICIÈRE 1956

« Consécration du modernisme »

Au début de mars, le jury du « Grand Prix de littérature policière » s'est prononcé. Ses suffrages sont allés au livre de Guy Venayre *Les Petites Mains de la Justice* (Denoël), pour ce qui est du prix réservé aux ouvrages de langue française, et à Terreur dans la Maison, de Joseph Hayes (Hachette), pour le prix destiné à récompenser le meilleur roman policier étranger traduit en français.

Nous ne parlerons que de ce dernier volume, n'ayant pu encore lire le premier.

Terreur dans la Maison, dont William Wyler a tiré un film, *La Maison des Otages*, est une admirable illus-

tration de l'art du « suspense ». Le sujet en est des plus simples : trois bandits évadés d'un pénitencier se cachent dans la maison d'une brave famille bourgeoise américaine, et obligent leurs hôtes involontaires à garder le silence sur leur présence en ce lieu. Parallèlement à ce conflit en vase clos, Joseph Hayes décrit la lente enquête de la police à la recherche des bandits. Comme on le voit, il n'y a pas dans ce roman d'élément « mystérieux ». Tout l'effort de l'auteur ne tend qu'à créer une tension dramatique allant jusqu'à l'angoisse, et il y réussit parfaitement, tout en n'utilisant pourtant que des moyens d'une exemplaire sobriété. Les réactions de ces honnêtes Américains

Cigarettes

LAURENS

23 GRANDS PRIX

*

HORS CONCOURS